

III

—Ce siège est-il retenu ? demanda brusquement Pacifique.

—Non monsieur, répondit une voix douce et perlée, et notre céli-bataire s'aperçut que son interlocutrice avait de beaux yeux rêveurs, bien bleus et bien veloutés, une bouche mignonne enchassée dans des lèvres de rubis et une chevelure rappelant les boucles dorées des poètes.

Mais que lui importait tout cela.

La perspective d'une banquette isolée lui aurait bien autrement souri.

Il s'assit en soupirant et la dame reprit sur ses genoux le paquet qui reposait auparavant sur la bourrure où se lamentait actuellement notre Ulysse en herbe.

—Vous feriez mieux de mettre ce paquet sous la banquette, suggère timidement Pacifique.

La dame toute étonnée, ne dit rien mais soulevant délicatement un coin de l'enveloppe bordée du prétendu paquet, elle découvre aux yeux stupéfaits, ébahis, de notre vieux garçon, le profil gracieux du visage rose d'un chérubin.

Puis, dans ce langage si connu des mères ;

—Chéri veut-il faire dodo sous la banquette comme le petit caniche blanc de l'oncle Bibi ?... Non, n'est-ce pas ?... Ne crains rien chéri, maman n'écouterà pas ce menomme... elle n'écoute jamais les vieux menomme barbus... ils sont trop malins !

Et le bébé, fort de la promesse maternelle, de menacer son auguste voisin de ses deux petits poings, en poussant un cri de triomphe.

Une sueur froide glaça les membres de Pacifique.

Jamais, non jamais, durant sa longue carrière il ne s'était trouvé si près d'une femme et d'un... bébé !

Il avait servi deux ans dans l'armée, il s'y était même distingué et avait conquis une épulette ; il avait vu le feu de près et plus d'une fois il avait affronté l'impitoyable mitraille, mais jamais il n'avait tremblé comme il tremblait en ce moment, en voyant ces deux petits poings comme deux gueules brûlantes de canons le menacer de foudres impuissantes, ri-

dicules pour tout autre, mais redoutables, terribles à ses yeux.

Il voulut fuir ce lieu, quitte à rester debout, mais son rhumatisme lui fit sentir qu'un blocus continental ne lui permettait plus de quitter son poste.

Résigné en apparence à subir le rigorisme de la fatalité, il sortit machinalement son journal de sa poche et voulut lire, mais ficht le bébé n'entendait pas qu'on lui fit l'impolitesse de l'oublier, et gazouillant son refrain des dimanches, il carassa l'oreille de notre lecteur des flots d'une harmonie si entraînante qu'il dut remettre son journal où il l'avait pris avec la ferme résolution de s'adresser à la prochaine réunion du Congrès pour obtenir un acte séquestrant les femmes et les bébés dans un char spécial.

Dans l'intervalle, Pacifique avisa un voyageur qui faisait ses préparatifs de départ et il ambitionnait d'être l'héritier de son siège.

L'heure de la délivrance va sonner enfin, pensait-il.

Une dame assez âgée, drapée dans un long châle gris et coiffée d'un énorme bonnet vint lui prouver encore une fois que l'homme propose et que Dieu dispose.

À peine le siège convoité était-il vacant, que la dame en question vint s'y installer au grand désappointement de Pacifique, et se mit à converser avec sa jeune voisine.

—Cher petit ange... comme il est joli !... Quel âge a-t-il madame ?

—Presque neuf mois, répondit la jeune mère avec orgueil.

—Cher petit... je le croyais beaucoup plus âgé, tant il est merveilleusement développé... en vérité, madame, vous devez être fatiguée de porter un si lourd fardeau.

—Moi ! du tout... mon fardeau est si léger... une plume me laisserait davantage !

—Peut-être, mais moi, je ne serais pas aussi patient et je le passerais bel et bien à son papa—poursuivit la dame en gratifiant Pacifique d'un air de reproche.

—Je ne suis pas son père, grommela celui-ci en rabattant brusquement sur ses yeux, les larges bords de son digne couvre-chef.

—Vraiment !... vous voulez badiner, je crois... Je mettrai ma main dans le feu avant de croire le

contraire !... Mais ce bébé est votre véritable photographie : nez identique, même expression dans le regard, on ne saurait trouver une ressemblance plus parfaite !

Pacifique rôtiissait sur ce brâsier d'un nouveau genre et s'agitait comme un diabolin dans l'eau bénite.

Lui, si chatouilleux quant à son extérieur, lui, dont les avantages physiologiques, que l'on me pardonne l'expression, n'admettaient aucun rival : on osait comparer sa figure à la face disgracieuse, grassouillante d'un bébé !

Quelle audace !

Une femme, seule, pouvait calomnier si malicieusement ses attraits.

—Ah je comprends maintenant, —fit la dame, comme si, après un moment de réflexion elle en était venue à la véritable conclusion,— cet enfant est sans doute issu d'un premier mariage de madame et vous avez convolé avec elle peu après le décès de son premier mari. N'ai-je pas bien deviné ?

—Parkersburg !—crie le conducteur—hâtez-vous, hâtez-vous, cinq minutes seulement pour les rafraichissements.

La dame au bébé se lève précipitamment.

Pacifique la croyant au terme de son voyage, s'en réjouit beaucoup naturellement et pour hâter davantage son départ, il crut bon de lui prodiguer enfin un atome de complaisance.

—Pourrais-je vous être utile en quelque chose, madame ? fit-il gaïamment.

—En effet, mon cher monsieur, ayez donc l'obligeance de veiller sur mon Chéri pendant que je vais aller prendre une tasse de café.

Et avant que Pacifique put décliner un tel honneur et protester qu'il n'avait jamais eu l'intention de lui rendre un tel service, il avait l'enfant dans les bras et la dame disparaissait parmi les passagers qui sortaient, sans remarquer la grimace grotesque que ne put s'empêcher de faire l'heureux dépositaire de son trésor.

IV

De même que Calypso regrettait beaucoup le départ d'Ulysse, ainsi